

agitaient leurs chapeaux dans la direction où ils croyaient apercevoir leurs femmes; et celles-ci, les unes groupées devant la municipalité, les autres traversant la place pour gagner une rue parallèle, — car celle du défilé était barrée par la troupe — cherchaient à apercevoir encore une fois ceux qu'on leur enlevait. Pas de cris, du reste; pas de bruit, des pleurs discrets, des gémissements étouffés... Le Cholo est résigné, et il est habitué depuis des siècles à être traité de la sorte. L'indépendance du Pérou, c'est la faculté acquise par une poignée de Blancs ou de sang-mêlé, descendants d'Espagnols, d'exploiter à leur profit les Indiens que les Espagnols, leurs pères, exploitaient avant eux.

Avec deux de mes amis, je montai sur une éminence derrière la ville, pour voir ce qu'on faisait à la gare. En nous passant la jumelle, nous pûmes être témoins d'un spectacle navrant et unique.

Le train, formé de trois wagons de marchandises, était prêt à démarrer. La machine fumait et sifflait; mais la foule des femmes, — on peut l'évaluer à deux mille, évidemment pas toutes intéressées directement, mais toutes solidarisées dans un mouvement de compassion, — se pressait sur la voie et barrait le chemin. Trois fois la locomotive siffla, avança un peu, et dut s'arrêter pour ne pas faire un massacre épouvantable.

Enfin, le train partit; mais, nous n'avons pas su pourquoi, s'arrêta à quelque distance. Et voilà de nouveau la foule qui se précipite; les mêmes scènes que la première fois se renouvellent. Nous étions navrés! Cela ressemblait au chat qui joue avec la souris avant de la dévorer.

Puis, quand le train eut disparu, ce fut une procession en sens inverse, immense, interminable. Toujours pas de cris,